Samonas de Gaza
ou
Sulaïman al-Gazzi

Evêque melkite de Gaza
au XIe siècle

par

Ignace DICK

paru dans

Proche Orient Chrétien
n° 29

p. 175-178

1980

POC 29 (1980): 175-78

Samonas de Gaza ou Sulaïman al - Gazzi

Évêque melkite de Gaza, XIe siècle

par Ignace Dick

Plusieurs auteurs se sont penchés sur la figure sympathique de Sulaïman al-Gazzi, cet auteur melkite médiéval à la fois poète et théologien (1).

Son divan qui renferme plus de trois mille vers est le premier recueil poétique arabe purement chrétien. Le Père Louis Cheikho en a donné des extraits dans son anthologie des poètes arabes chrétiens (2) et Mgr Néophytos Édelby s'apprête à en donner une édition critique complète, dans la collection «Patrimoine arabe chrétien» qu'il vient de lancer en collaboration avec le Père Samir Khalil.

Il a en outre divers traités polémico-théologiques où il défend la foi chrétienne dans sa forme chalcédonienne contre les divers hérétiques, les juifs et les musulmans. Il est en cela dans le sillage de Théodore Abuqurra, évêque melkite de Harran (750-825).

Malgré l'intérêt et l'importance de son œuvre, la figure historique de Sulaïman al-Gazzi n'est pas bien connue. Les divers auteurs qui ont eu à s'occuper de lui ne sont même pas d'accord sur le siècle où il a vécu. Paul Sbath le place au XVIe siècle (3), I. Maluf (4) et L. Cheikho (5) au XIVe siècle. G. Graf, plus prudent, se contente de dire qu'il vécut à une époque indéterminée (6).

La dernière étude concernant notre auteur, est celle de Mgr J. Nasrallah: *Sulaïman al Gazzi, évêque melchite de Gaza* (*XIe s.*), parue dans *Oriens christianus*, 1978. Mgr Nasrallah dresse une nomenclature

---

(1) Isa Ma'luf, *al-Mutran Sulaïman al-Gazzi*, in *an-Ni'ma* 1910, t. I, pp. 620-628; L. Cheikho, *Shu'ara' an-Nasraniyya ba'd al-Islām*, Beyrouth 1924, pp. 400-424; *id.*, *Catalogue des manuscrits des auteurs arabes chrétiens depuis l'Islam*, Beyrouth 1924, p. 155; G. Graf, GCAL II, pp. 84-86; É. Khalifé, *Note sur un manuscrit du poète arabe chrétien Sulaïman ibn al-Gazzi*, in *Melto* 2 (1966), pp. 159-162; Mgr J. Nasrallah, *Sulaïman al-Gazzi, évêque melkite de Gaza, XIe siècle*, in *Oriens Christianus* 62 (1978), pp. 144-157.

(2) L. Cheikho, *Shu'ara' an-Nasraniyya ba'd al-Islâm*, Beyrouth 1924, pp. 408-409.

(3) *Bibliothèque* I, p. 83.

(4) *art. cit.*

(5) *Catalogue des auteurs*, p. 155, *Shu'arâ'*... p. 401.

(6) GCAL II, p. 86.

exhaustive de ses œuvres avec le répertoire des manuscrits (7). Il discute et critique l'avis de ses devanciers concernant la carrière de notre auteur et l'époque où il vécut. S'appuyant sur le fait que le *Sin. ar.* 11 qui contient les deux traités principaux de Sulaïman al-Gazzi est daté du 25 avril 6624 (1116 J. Ch.), il établit que notre auteur est du XIe siècle (8).

Les divergences d'opinion à son sujet proviennent du fait qu'on se basait uniquement sur les indices internes, aucun témoignage externe le concernant n'était connu. Mgr Nasrallah déclare au début de son étude:

«Aucune œuvre historique ne donne aucun renseignement sur cet évêque, poète et théologien. Macaire Zaīm l'ignore dans sa nomenclature (il est vrai très incomplète) des écrivains melchites, comme dans son Synaxaire des saints du patriarcat d'Antioche (9).»

Je pense avoir mis le doigt sur un témoignage externe important concernant notre auteur.

Il y a dans la Patrologie grecque de Migne un délicieux petit opuscule sur l'Eucharistie qui a passé presque inaperçu. C'est un dialogue avec un musulman nommé Ahmed au sujet de l'Eucharistie, attribué à Samonas, archevêque de Gaza (10). Le titre complet est: *Entretien du bienheureux Samonas, archevêque de Gaza, avec Ahmed le Sarrazin, démontrant que le pain et le vin consacrés par le prêtre sont le corps et le sang véritables et entiers de Notre Seigneur Jésus-Christ.*

Le titre introductif de la traduction latine porte: Anno Domini 1056 Samonas Gazensis civitatis episcopus.

La notice introductive en latin est tirée de Galland, *Veterum Patrum Bibliotheca*, t. XIV, proleg. p. VII et p. 223:

«Fuit beatus Samonas Gazensis in Palestina episcopus circa A. C. 1056, cujus exstat passim graece et latine disputatio quaedam adversus Achmetem Saracenum de Eucharistia. A Saracenis interfectus fuit religionis causa. Quare inter beatos martyres recenset illum Nic. Comnenus (*Praenot. mystag.*, pag. 407) ...»

Le texte grec occupe cinq colonnes et demie.

Une petite introduction place dans la bouche de Samonas le cadre du dialogue: «On était en route pour Émèse avec un groupe discutant de diverses questions quand un docte sarrasin me posa ces questions...»

Le début du dialogue reprend tel quel l'opuscule 22 de Théodore Abuqurra: «*Autre question démontrant que le pain consacré est le corps du Christ*» (11).

---

(7) *art. cit.*, pp. 147-157.

(8) *art. cit.*, pp. 147.

(9) *art. cit.*, pp. 144.

(10) *P. G.*, t. 120, col. 819-832.

(11) *P. G.*, t. 97, col. 1552-1553. Samonas, selon une habitude assez répandue chez les Anciens, ne prend pas la peine de signaler sa source.

Il montre que, comme le pain ordinaire se transforme par les forces digestives et devient partie intégrante du corps humain, ainsi le pain de l'autel est transformé par l'Esprit-Saint au corps du Christ.

Samonas développe ensuite une autre comparaison qui lui est propre.

Les autres questions du Sarrasin sont pour lui une occasion de développements intéressants concernant la doctrine eucharistique:

1. Les paroles consécratoires: «pourquoi, alors que le Christ à la Cène n'a prononcé qu'un mot, le prêtre prononce diverses oraisons ?»

2. Les effets de l'Eucharistie: «pourquoi le Christ a-t-il donné son corps à manger à ses fidèles?»

3. La réalité objective de la présence réelle: cette communion et ce sacrifice du corps et du sang du Christ qu'offrent les prêtres, est-il le corps et le sang réels du Christ ou l'antitype de son corps comme le sacrifice du bouc qu'offrent les juifs?

«C'est le corps même assumé par Dieu et né de la Vierge Marie — ce n'est ni une figure ni une image de son corps... Le Christ à la Cène mystique, en donnant le pain vivifiant à ses disciples, leur dit: prenez et mangez, ceci est mon corps... Il ne dit pas: ceci est l'antitype de mon corps ou l'image...» (12).

4. Pourquoi le Christ a-t-il choisi le pain et le vin plutôt qu'une autre matière?

5. Le corps du Christ n'est-il pas divisé puisqu'il se trouve dans diverses parcelles? — ... «cette division ne tombe que sur les accidents sensibles après la consécration.»

Cet intéressant petit traité sur l'Eucharistie n'a pas été suffisamment exploité par les théologiens. Il a cependant été mis à contribution par F. Vernet dans l'article «Eucharistie» du D.T.C.: *IV. Eucharistie du IXe à la fin du XIe s* (13).

Le peu d'intérêt porté à cet ouvrage vient de l'ignorance où l'on était au sujet de son auteur.

Il faut, à mon avis, faire le joint entre l'auteur de ce petit traité grec et le corpus arabe sulaïmanien.

Samonas, évêque de Gaza du XIe s. qui dialogue avec les musulmans dans l'esprit d'Abuqurra, est sans conteste Sulaïman al-Gazzi, l'évêque théologien titulaire aussi de la ville de Gaza au XIe s.

Ce n'est pas un grec byzantin, puisqu'il dialogue avec l'arabe Ahmed au cours du trajet vers la ville de Homs. Samonas ou Salomonas (la syllabe «la» a pu tomber par erreur de copistes) est la forme grécisée de Sulaïman.

Ainsi la patrologie grecque nous a conservé un témoignage important du point de vue dogmatique, concernant la foi de l'Église melkite au XIe siècle, au sujet de l'Eucharistie.

---

(12) *P. G.*, t. 120, col. 828.

(13) *D. T. C.*, t. 5, col. 1221.

Elle nous a transmis un texte, perdu en arabe, de Sulaïman al-Gazzi.

Nos connaissances au sujet de Sulaïman al-Gazzi tirées de ses œuvres arabes éclairent la figure de l'auteur du petit traité grec.

Et la notice latine introductrice nous confirme que Sulaïman al-Gazzi a vécu au XIe s. (ce qui correspond aux indices internes, le Saint-Sépulcre étant en ruines par suite de la persécution d'Al-Hakim).

Elle nous apprend qu'il a été tué par les musulmans en raison de sa foi et qu'il a été classé parmi les martyrs par Nic. Comnène.

I. Ma'lūf (14) et L. Cheikho (15) avaient déjà affirmé qu'il était mort martyr de la foi, mais sans donner de preuves suffisantes. Mgr Nasrallah paraît sceptique à ce sujet:

"Est-il mort martyr du fait de l'Islam? Ma'lūf et Cheikho après lui l'affirment. Il a certainement dans ses poésies des passages dans lesquels il désire la mort pour sa foi; peut-on les considérer comme prémonitoires? L'historien exige des preuves plus apodictiques" (16).

Espérons avoir contribué à fournir ces preuves (17).

Père Ignace Dick
Archevêché grec cathol., Alep — Syrie

---

(14) *art. cit.*, p. 620.

(15) *Shu'arâ'*, p. 401-408.

(16) *art. cit.*, p. 146.

(17) Certains protestants du XVIIe s. tels Edme Aubertin (1595-1652) et Claude Jean (1619-1687) nièrent l'existence de Samonas de Gaza et donc le caractère antique du traité qui contredit par trop leur doctrine sur l'Eucharistie. M. Jugie, dans son article «Samonas de Gaza et son dialogue de l'Eucharistie», in *Miscellanea Giovanni Mercati, Studi e testi*, 123, 1946, pp. 342-359, pense que Samonas de Gaza est un prête-nom au célèbre scribe grec Constantin Paleocappa, moine de l'Athos de 1539 à 1543, puis attaché au cardinal de Lorraine Charles de Guise. Constantin composa le traité «sans doute pour faire plaisir au cardinal de Lorraine... en le régalant d'un morceau où la croyance des Grecs touchant l'Eucharistie apparaît pleinement conforme à la doctrine catholique». Mgr Nasrallah se rallie à l'opinion de M. Jugie et place le traité de Samonas de Gaza parmi les œuvres de controverse anti-protestante du XVIo s. dans son *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite du Ve au XXe s.*, 1979, pp. 200-201.

Nous pensons devoir maintenir l'identification de Samonas de Gaza avec Sulaïman al-Gazzi. La falsification du XVIe siècle nous paraît peu plausible. Pourquoi cet auteur purement grec, vivant en Occident, aurait-il mis son œuvre dans le cadre d'un dialogue avec un musulman sur la route de Homs? Comment a-t-il pu «dénicher» le texte d'Abuqurra encore inédit et inconnu en Occident et même en Orient? La doctrine est bien orientale et dans la ligne de celle de st Jean Chrysostome: si le Christ opère la transformation du pain en son corps par sa seule parole, le prêtre a besoin de longues prières pour que le Saint-Esprit réalise la transformation.